



## Lunatique, éditeur entre chiens et fous.

La maison d'édition a vu le jour à Paris, en 2011, avec l'idée de soutenir des causes perdues, l'envie de défendre des livres indéfendables qui m'exaltent, qui me bouleversent, qui me remuent, me secouent, qui me mettent aussi parfois à mal, parce que j'estime que c'est là le rôle de l'éditeur : défricher des terrains arides et désolés pour y semer le trouble et l'émoi suscités par une littérature inédite.

Le tout premier manuscrit reçu fut *Mailles à l'envers*, de Marlene Tissot. Une évidence pour Lunatique : un premier roman au sujet difficile, équivoque et perturbant, serti dans une écriture pleine de poésie touchante et rock'n'roll. *Mailles à l'envers* s'est fait remarquer au Festival du Premier Roman de Laval (2013), puis a représenté la France au Festival européen du Premier Roman de Kiel (en Allemagne la même année), offrant à Lunatique un démarrage sur les chapeaux de roue. C'est alors que j'ai découvert l'impact des livres sur les autres – lecteurs. Je me suis recroquevillée derrière le masque Pende et me suis enfoncée un peu plus dans le travail acharné, pour qu'on me fiche la paix.

## Braver des interdits.

Braver des interdits ? Oh, non ! Je ne pense pas. Je crois au contraire qu'il n'est pas d'interdit en littérature. Du moins l'espéré-je. Parler d'interdit, c'est évoquer la possibilité d'une manipulation symbolique, et de ce qui ne doit pas être commis le brave tire du prestige. Ce n'est pas le but visé. Il n'y a rien d'admirable dans le fait de publier des textes provocateurs – qui, s'ils sont l'essentiel du catalogue, en côtoient de moins inquiétants ou insoumis. Mais, j'en conviens volontiers, j'aime la polémique, mettre le lecteur dans une position d'inconfort qui l'oblige à reconsidérer ses crédos et ses dogmes. Je ne suis mue que par la seule curiosité intellectuelle, vraiment. Rien de brave là-dedans. Et puis, ce sont les auteurs qui transgressent la morale, pas moi ! Je me considère davantage comme un passeur d'idées dont je ne suis même pas à l'origine : j'ai été séduite, et je partage mon plaisir de lectrice avec d'autres lecteurs, inconnus et anonymes, rêvant que les discussions s'enflamment et se poursuivent longtemps, suscitant réflexions, spéculations et délibérations – même à mon insu.

## Privilégier des écritures de l'intime où l'étrangeté n'est jamais loin, où les blessures affleurent, parfois violentes. « L'enfance, c'est juste un sale moment à passer », écrit Marlene Tissot dans *Mailles à l'envers*. La littérature ne serait donc jamais consolatrice ?

Je me représente volontiers avançant dans la vie comme sur une planche hérissée de points d'interrogation. Ça pique et ça oblige à ne pas s'arrêter sur une réponse, à quêter toujours plus loin un autre mot, une autre opinion, une tournure ou un jugement différents qui remettraient en cause ce qu'il serait si facile d'ériger en vérité. Je n'aime pas le confort, encore moins le réconfort. Je suis le soldat Ross matricule 352087 de l'édition. Ou, si vous préférez : je ne tiens pas debout, et la seule façon de garder mon équilibre est d'avancer, quoi qu'il m'en coûte.

## Une communauté d'écritures.

Les auteurs, oui. Souvent ils se lisent, parfois ils se lient. Il y a chez beaucoup d'entre eux un sentiment très fort d'appartenance à la maison Lunatique. Les écritures s'avèrent pourtant tantôt fougueuses, tantôt délicates ; tantôt fécondes, tantôt arides ; tantôt convulsives, tantôt régulières ; tantôt poignantes, tantôt bouffonnes ; tantôt inventives, tantôt grammaticales ; mais, toujours surprenantes bien qu'en écho aux sujets traités. Plus que le fond, c'est la forme qui retient mon attention lorsque je lis un manuscrit : comment l'auteur s'est emparé d'une histoire pour en faire un roman. Voilà, je ne veux pas que l'on me raconte une histoire, je veux qu'on me l'écrive.

*Le Matricule des anges n° 173, mai 2016*

1) Bonjour Pascale Goze. Sur la page d'accueil des éditions Lunatique, on comprend qu'il n'y a pas besoin de forcément d'être docile pour envoyer un texte au comité de lecture. Je fais référence à cela : "Si vous êtes... trublion, grondant, insane, scélérat, factieux, indocile, intense, druide, idiot, muscadin, têtu, émeutier, mutin, (...)". Mais dites-moi, les éditions Lunatique sont-elles nées un jour de mauvaise humeur ? Bon autrement dit, comment Lunatique est né et pourquoi ce nom ?

Lunatique est née à Paris en 2011. Je n'avais alors aucune idée de ce qui m'attendait. L'idée de lancer une maison d'édition n'est même pas de moi ! Je ne lisais plus de romans depuis bien longtemps, aussi j'ai relevé le défi, en me disant que, si l'on m'en pensait capable, je devais pouvoir me débrouiller. J'ai vu là aussi une manière de m'affranchir du choix des autres, qui me laissaient de marbre dans les bibliothèques et les librairies. Je partais à l'aventure, et c'était très excitant.

Quant au nom même de la maison, d'abord il sonne bien ; ensuite il signifie *capricieux, fantasque et... épileptique*. Je ne sais plus qui disait que, sans l'épilepsie de Dostoïevski, la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle aurait sans doute été moins riche. C'est quand même lui qui a insufflé une nouvelle esthétique du roman avec des personnages tout à la fois humbles, tragiques et comiques. De plus, la maladie, au plus fort des crises, le rendait ultrasensible et c'est peut-être de là que vient la force émotionnelle de ses romans. Je suis donc partie en quête, sous l'égide Lunatique, d'une littérature qui m'agite, qui me trouble, m'exalte, me bouleverse, m'enthousiasme, me transporte, me saisit, me secoue, me révolte ; une littérature qui sorte des sentiers convenus pour m'entraîner sur des chemins difficiles, les seuls qui valent la peine d'être parcourus, parce qu'on ne sait pas ce qui nous attend au bout. Je n'aime pas les certitudes. Après tout, n'est-ce pas dans les errements que l'on fait les plus grandes découvertes ?

2) Bon à côté de ça, je vois que les éditions sont ouvertes à différentes choses. Elles publient romans, nouvelles, poésie, livres et albums illustrés, pour les grands, pour la jeunesse. Parlez-nous des différentes collections ?

La plupart des collections ont été créées pour justifier la publication d'un manuscrit. Nous sommes contraints, en tant qu'éditeurs, de classer les ouvrages avec une série de chiffres pour que le bibliothécaire et le libraire sachent dans quel rayon les ranger. J'ai réalisé aussi que chaque collection me permettait de décliner des formats spécifiques, m'imposant de nouvelles contraintes ; ce qui, en soi, stimule la réflexion sur la meilleure mise en forme possible (polices de caractères, format des livres, largeur des marges, choix des papiers) selon les textes.

La petite dernière est dédiée à la poésie. Il m'a fallu du temps pour me décider. Je ne me sentais pas légitime à publier de la poésie. Cela dit, passé 11 ans, je ne me sens pas non plus légitime en tant qu'éditeur. De la poésie, j'en publie depuis longtemps dans *Le Cafard hérétique*. Et, à bien y regarder, j'en publie depuis les tout débuts de Lunatique. La poésie imprègne la plupart des ouvrages publiés. Je dis souvent m'intéresser moins aux sujets des livres qu'à la manière dont ils sont traités : je ne veux pas que l'on me raconte une histoire, je veux qu'on l'écrive. Mon étonnement vient des mots, des phrases, de ce que les auteurs s'autorisent à faire avec eux. J'ai réalisé que la poésie était partout, qu'elle s'invitait dans les romans, dans les albums jeunesse, pourvu qu'on y soit sensible. Alors, pourquoi ne pas appeler poésie la poésie ? Ainsi la collection est née, qui fleurit une fois l'an en répandant les mots de Sandra Bechtel, Myriam OH, Julien Boutreux, Lydia Padellec, Charlotte Monégier, Gorguine Valougeorgis, Dorothée Coll, ou Angélique Condominas, pour ne citer qu'eux. Avec Angélique, nous avons publié *Je regarde dans la fenêtre écrire un poème*, un recueil écrit par des enfants de 6 à 12 ans. Un autre est en projet, bilingue (franco-malgache). Le talent n'a pas d'âge ! Angélique, par le biais de Mots Nomades, est à l'origine des Poids Plume (<https://www.motsnomades.fr/édition/poids-plume/>). Je suis depuis longtemps passeuse de poèmes, que je distribue de main à main sur les salons ou glisse dans les enveloppes avec les commandes des clients.

3) Lunatique c'est aussi une revue ! Je nomme *Le Cafard hérétique* ! Oui, ça bouge, ça dérange et ça démange. Mais c'est plein de vie, de langue(s). Pourquoi, comment, la revue s'est intégrée aux éditions (ou peut-être est-ce l'inverse, les éditions qui se sont intégrées

dans la revue) ? Est-ce que l'une apporte à l'autre et de quelle manière ?)

La revue a été créée en 2014 par Mike Kasprzak. Il me l'a cédée moins de deux ans plus tard pour se concentrer sur son activité d'auteur. J'ai un temps séparé les deux, maison d'édition et revue : chacune avait son site Internet et son adresse de contact dédiés. C'était idiot. J'ai donc tout rassemblé sous la même enseigne, Lunatique. La démarche éditoriale est la même, bien que la revue propose un plus large éventail de genres et de styles. Je n'impose pas de thème, et pioche dans les propositions, extrêmement nombreuses, qui me parviennent tout au long de l'année. Tout doit tenir dans 140 pages, telle est la seule règle que je me fixe. Il m'arrive de sélectionner des textes qui m'ont fait forte impression, alors même que l'atmosphère qui s'en dégage ne conviendrait pas à Lunatique. Par le biais du *Cafard hérétique*, je découvre beaucoup d'auteurs, avec qui je fais parfois un bout de chemin. Et puis, dans chaque numéro, je demande à une ou deux maisons d'édition indépendantes de se présenter. J'y tiens beaucoup. Elles ont toutes leur singularité et confèrent à l'édition cette bibliodiversité salubre revendiquée par les plus militantes.

4) Quelle(s) littérature(s) défendez-vous ? Quelle importance pour vous la langue ?

Celle qui pose question. Quelle que soit la question. Et, si possible, qui jamais n'y répond. Au lecteur de se débrouiller avec ça.

Quant à la langue, elle a toujours toujours toujours été au cœur de mes préoccupations, un sentiment renforcé par la lecture de *1984*. La novlangue m'a longtemps hantée : la simplification à l'extrême des mots et de la syntaxe pour rendre impossible la formulation de toute idée contraire à ce qu'on nous dit vrai est un cauchemar. Cet amour de la langue m'a poussée à étudier la lexicologie, la grammaire générative et transformationnelle, l'histoire de la langue ; la linguistique en général. Plus tard, mon projet de fin de formation de programmation fut un dictionnaire à la fois synonymique et analogique, et le premier site Internet que j'ai conçu il y a plus de 25 ans racontait la petite histoire derrière les expressions courantes. C'est dire si la langue me travaille !

5) Quels sont les secrets d'une maison d'édition ? Autrement dit les petites et grandes joies... Les petites et moins petites difficultés ?

Mais, les secrets, on ne peut pas les dire !

Ma plus grande joie est de savoir que des auteurs sont devenus amis dans la vie, parce qu'ils se sont mutuellement lus.

Sinon, les difficultés sont nombreuses, est-ce pour autant une raison de se plaindre ? Les *impedimenta* ajoutent au plaisir de voir un manuscrit devenir livre.

6) "les mots-cœurs", collection dédiée à la poésie, lancée en 2019. En quoi cela pourrait être pour vous une façon d'affirmer la raison d'être de Lunatique ou une façon de donner une autre vision du monde ?

La raison d'être de Lunatique est très égoïste : je me fais avant tout plaisir. Quand je relis et corrige un roman, je me pose sans cesse la question de savoir dans quelle mesure je peux laisser un auteur écrire ci ou ça. Je me place en lecteur candide et m'interroge sur la compréhension d'une phrase, sur le degré de complicité que l'auteur établit avec moi. Il faut qu'un texte, quel que soit le nombre de signes qui le composent, soit cohérent et ne me perde pas – moi, lecteur – dans les méandres d'une langue trop expérimentale ou fautive. Si la question demeure au moment de la relecture-correction d'un poème, ma réponse s'avère plus nuancée. Ce qui, dans mon travail éditorial, apporte un contrepoint intéressant. Ainsi une poésie, présentée à l'école corsetée dans une rhétorique implacable, serait finalement plus libre de ses mouvements de langue qu'un texte en prose. Il ne s'agirait plus de comprendre les mots, les phrases, mais de les ressentir. Que de possibles s'offrent alors à moi avec la poésie ! Un délicieux vertige me prend, le monde vacille devant mes yeux fixés sur la page, me donnant à voir les choses différemment. La poésie opère comme un kaléidoscope, les mots remplaçant les fragments de verre colorés. Les mêmes, et pourtant à chaque coup d'œil différents. Fascinant, n'est-il pas ?

Il ne me reste plus qu'à rêver qu'éditer des livres, romans, recueils ou poésie, ouvre les yeux aux lecteurs. N'y voyez rien de prétentieux, après tout, ce ne sont que des mots.